

FRANCE: DE 1968 À 1986 DANS LES LIVRES

L'imitation de la Révolution

Sur le plateau bruyant et enfumé de Droit de réponse, il y avait l'autre soir, parmi quelques salariés licenciés venus dire leur fureur, un avocat bien mis, M^e Tiennot Grumbach, bâtonnier du barreau de Versailles. L'invité de Michel Polac défendait avec conviction la juridiction prud'homale. Revanche du droit, retour des lois. Il y a une vingtaine d'années, quand ses camarades écrivaient sur les murs de Nanterre que les élections, c'est de la «vaseline pour enculer le prolétariat», Tiennot Grumbach dirigeait les groupes de choc maoïstes des Comités Vietnam de base qui livraient à l'extrême droite, Quartier latin, des batailles parfois sanglantes. Grumbach est l'un des personnages centraux de l'énorme récit («Génération») qu'Hervé Hamon et Patrick Rotman ont entrepris d'écrire sur les acteurs de Mai 68, leurs origines et leurs destins.

On connaît la méthode Hamon-Rotman (déjà mise en œuvre, par exemple, pour parler des «porteurs de valises» de la guerre d'Algérie): de multiples interviews, ils tirent un texte linéaire, au présent — les coulisses de l'Histoire, comme si vous y étiez. Ça leur attire

Des bouquins en cascade pour comprendre les soulèvements de la jeunesse et les idées qu'ils charrient. Les espoirs, les illusions, et le réel cruel.

parfois des reproches: ils oublient des témoins, et l'image est faussée. Mais surtout, dans ce grand puzzle à plat, fourmillant de faits, de biographies croisées, le sens général parfois se perd. Ayant lu «Génération», le Lausannois Michel Contat, acteur du printemps chaud parisien, est déçu: «*Que voulions-nous en affirmant aimer la révolution?* demande-t-il dans un billet du «Monde». *On ne le sait toujours pas.*» L'intuition romanesque, ajoute Contat, dévoilerait mieux les projets et les attentes de ce temps-là. Un roman? Riche idée pour des convulsions qui sont nées autant de l'imaginaire des acteurs, des mythes qu'ils agitaient, que de tensions sociales qui n'eussent pu se résoudre autrement que dans la rue, et avec un peu de violence...

Le mérite d'Hamon et de Rotman est en tout cas de montrer, de révéler parfois dans quels creusets — Paris, rive gauche — ces soubresauts se sont préparés. Les jeunes gens qu'on y trouve sont enfants de la guerre, juifs très nombreux, élevés dans l'horrible souvenir des camps, l'impérieuse nécessité et la nostalgie d'une résistance; et, contrairement à ce qu'on colporte, ils n'étaient pas souvent fils de grands bourgeois: plutôt des classes moyennes, fréquemment d'immigrés besogneux. Leur rendez-vous, d'abord, est à l'Union des étudiants communistes: quand on parcourt la liste de ses animateurs, on a l'impression que toute l'intelligentsia française y a passé, au moins toute celle de Mai. Pour le Parti communiste, l'UEC, bien sûr, ne devait être rien d'autre qu'un bras fidèle à l'université. Mais à peine créée en 1956, elle devient un kyste de contestation. Opposition à une direction stalinienne qui se bouche les oreilles quand Khrouchtchev parle, avoue des crimes, prône le changement. Opposition renforcée quand le PCF refuse son soutien aux insurgés algériens. Les étudiants de ce communisme différent, pourtant, reculent devant la rupture: l'UEC est ►►►



Paris 1968: écrasement d'une manifestation